

Ils nous ont précédé sur le chemin de la vie

Dimitri Aguero

Comme tous les ans, je me rends en novembre dans les salles de la Préhistoire du Château de Saint-Germain-en-Laye. Rien qu'en entrant, je crois entendre une voix de soprano chanter La Vergine dell'Angeli, l'aria de l'opéra que nous, qui professons la foi de l'art lyrique, n'osons même pas mentionner.

Ma mémoire musicale me restitue sa voix, pendant que mes souvenirs me font revenir à cet instant fugace, onirique comme une nouvelle de Borges.

J'aurais aimé les connaître...

Qui ?

Les hommes préhistoriques... Savoir s'ils ressentaient les mêmes peurs que nous... savoir s'ils sentaient la joie et l'admiration devant un beau paysage... savoir s'ils aimaient comme nous...

La remarque de Sylvie devant les salles de la Préhistoire m'a surpris. Le vent de l'Esplanade avait décoiffé un peu sa perruque brun foncé, une couleur un peu trop dure pour une femme de cinquante-quatre ans ; cheveux longs jusqu'aux épaules, car elle refusait le turban délateur. J'ai remis sa frange à sa place.

Elle avait caché ses yeux derrière d'énormes lunettes de soleil. Sans elles, ses yeux paraissaient surgir du fond d'une caverne, un peu comme le dragon Fafner veillant sur l'or des Nibelungen. La maladie qui la rongait n'avait même pas épargné son regard de feu.

Elle m'avait pris le bras. Trop fière pour marcher avec une canne, trop belle l'opportunité de me toucher sans réprobation sociale car en tant qu'homme marié, la proximité d'une si belle femme aurait été inconvenante. Elle sentait la chaleur et le réconfort de ma compagnie.

Sa voix, touchée par la maladie portée par la cigarette sournoise, n'était plus la voix de la soprano soliste qu'elle avait été. Elle était rauque, hésitante, à des parsecs de distance de la voix d'ange qui déchirait les ténèbres à chaque nuit de concert.

Elle continua, avec cette voix étrange qui n'était plus la sienne :

On ne peut pas savoir. Ils n'avaient pas d'écriture, pas d'enregistreurs. Il ne reste de leur passage sur la terre que leurs biens matériels. Nos ancêtres étaient pauvres,



Balades narratives au musée d'Archéologie nationale

avec Mathieu Simonet

et ils ne le savaient pas.

En effet. À l'époque, la notion de richesse n'existait pas.

Elle fit un grand silence.

Ils nous ont précédé sur le chemin de la vie.

Elle me regarda avec la mélancolie de celle qui accepte son destin.

Et je vais les rejoindre... bientôt.